



Théâtre de l'Octogone
Mardi 26 mars 2019 à 20h00

Quatuor SINE NOMINE et Quatuor STULLER

Patrick Genet	Violon
François Gottraux	Violon
Hans Egidi	Alto
Marc Jaermann	Violoncelle
Gyula Stuller	Violon
Barnábas Stuller	Violon
Yukari Shimanuki	Alto
Julia Stuller	Violoncelle

Depuis ses succès aux concours d'Evian en 1985 et de Borciani à Reggio Emilia en 1987, le **Quatuor Sine Nomine** développe une carrière internationale qui le conduit dans les plus grandes salles d'Europe et des Etats-Unis. Il est le partenaire régulier d'éminents artistes et d'ensembles réputés. Formés très jeunes par Rose Dumur Hemmerling qui leur a communiqué sa passion et les a sensibilisés à la grande tradition du quatuor à cordes, puis par le Quatuor Melos, les membres du Quatuor Sine Nomine se font à leur tour passeurs de savoir. L'ensemble possède un vaste répertoire, qui s'étend du classicisme viennois au XXI^e siècle. Plusieurs œuvres lui sont dédiées et sa discographie est importante et variée ; consacré aux 6 Quatuors op. 18 de Beethoven, le dernier enregistrement du Quatuor Sine Nomine sortira prochainement, et en septembre 2019 se déroulera à Lausanne la 10^e édition de son Festival.

Le **Quatuor Stuller** est l'un des rares ensembles composés des membres d'une seule famille. D'origine hongroise, Gyula Stuller est premier violon à l'Orchestre de Chambre de Lausanne et professeur à la HEMU de Lausanne ; son épouse Yukari Shimanuki, est membre de plusieurs ensembles de musique chambre et d'orchestres en Suisse romande ; leurs enfants ont baigné dans la musique dès leur plus jeune âge, et la famille joue à l'occasion de fêtes et de concerts privés. En 2015, Julia a obtenu son Master d'interprétation à la Haute Ecole de Musique de Bâle, dans la classe d'Ivan Monighetti et de son assistante Sol Gabetta, et en 2017, Barnábas son diplôme de virtuosité à la Schola Cantorum de Paris, dans la classe de Patrice Fontanarosa.

Fondé en 2014, le Quatuor Stuller se produit régulièrement en Suisse et à l'étranger. En septembre 2018, l'ensemble a créé à Sierre « Nocturne » de Michel Hostettler, une œuvre qui lui est dédiée.

PROGRAMME

Felix Mendelssohn – Bartholdy (1809 – 1847) [32']
Octuor en mi bémol majeur op. 20

Allegro moderato, ma con fuoco

Andante

Scherzo : Allegro leggierissimo

(«Si deve suonare questo Scherzo sempre pp e staccato»)

Presto

Georges Enesco (1881 – 1955) [41']
Octuor en do majeur op. 7

Très modéré

Très fougueux

Lentement

Moins vite, animé, mouvement de valse bien rythmée

A l'époque classique, l'*Octuor* est une formation principalement dédiée à l'interprétation des *Divertimenti* et des *Sérénades*. Assez libre, la répartition instrumentale ne se fixe qu'à partir de l'Octuor de Schubert (3 vents et 5 cordes). Généralement exécutées par deux ensembles, les œuvres de ce répertoire confidentiel (cordes seules, vents seuls, cordes et vents) requièrent des interprètes une préparation et une collaboration intenses, qui rendent relativement rare leur programmation en concert. Un défi relevé par le *Quatuor Sine Nomine* et le *Quatuor Stuller*, qui ont déjà joué à plusieurs reprises les Octuors que nous entendons ce soir.

Felix Mendelssohn-Bartholdy – Octuor en mi bémol majeur, op. 20

Avec l'Octuor à cordes op. 20, Mendelssohn signe, à l'âge de seize ans, son premier chef-d'œuvre. Dans une formation où la rareté du genre lui laisse une grande liberté – le premier des doubles-quatuors à cordes de Spohr, dans lesquels le second quatuor joue le rôle d'accompagnateur du premier, a paru une année auparavant – le jeune compositeur innove encore en proposant une œuvre de chambre à la plénitude orchestrale, qui doit « être jouée dans un style symphonique, piano et forte étant strictement observés et plus fortement soulignés qu'à l'accoutumée dans des morceaux de ce genre » ; une œuvre dans laquelle le premier violon endosse à maintes reprises le costume de soliste, tandis que ses partenaires progressent de concert, en arrière-plan, en exploitant certains motifs contrapuntiques ou encore tous ensemble dans des *tutti* aux couleurs inattendues.

Animée d'un irrésistible élan juvénile, la passion qui déferle dans toute l'œuvre est perceptible dès les frémissements de l'*Allegro moderato, ma con fuoco* initial, d'une ampleur peu commune. Reposant sur l'arpège de mi bémol majeur qui se déroule sur trois octaves, le thème principal occupe plus de cent mesures. Un développement bref et varié conduit, presque dans l'urgence, à une réexposition concise, suivie d'une brillante coda. L'*Andante* offre une respiration bienvenue ; débutant sur un chant mélancolique, au rythme de Sicilienne, il est suivi d'un passage agité (accompagnement en triolets), qui alterne ensuite avec le chant paisible, sur notes répétées, d'un cantique. Le *Scherzo*, que Mendelssohn écrivit d'un seul jet, est de la même verve que l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, composée une année plus tard. Voici ce que cet *Allegro leggierissimo*, inspiré par les derniers vers de la *Nuit de Walpurgis* du *Faust* de Goethe, à jouer « *sempre pp e staccato* », suggérait à Fanny, la sœur de Felix : « *toute la pièce doit être jouée staccato et pianissimo, des tremolandos intervenant de-ci de-là [...] il semble qu'un souffle léger vous emporte dans l'univers des esprits. On serait tenté d'enfourcher soi-même un balai de sorcière pour mieux suivre la troupe aérienne en son vol. A la fin, le violon solo s'envole avec la légèreté d'une plume et tout s'est déjà évanoui* ». Exubérant, le *Presto*, au caractère orchestral, est un fugato échevelé ; chaque musicien y rivalise de virtuosité, alliant fougue et bonne humeur, et le *Scherzo* se réinvite avant la *Coda*.

Mendelssohn avait une prédilection particulière pour cette œuvre, maintes fois jouée de son vivant, et dont il exécutait parfois la partie d'alto. Il l'offrit en cadeau d'anniversaire à Eduard Rietz qui, avant de devenir son ami, avait été son professeur de violon et d'alto. Celui que Mendelssohn considérait comme le meilleur violoniste de son temps assura la partie de 1^{er} violon lors de la création privée donnée en 1825 à Berlin, à l'occasion d'un des nombreux « Concerts du dimanche », organisés par les Mendelssohn dans leur maison familiale.

Georges Enesco – Octuor en do majeur op. 7

Né à Iiveni-Vînav en Moldavie, Georges Enesco découvre le violon à l'âge de trois ans. Diplômé du Conservatoire de Vienne en 1892 et du Conservatoire de Paris en 1897, considéré comme l'un des meilleurs violonistes de son temps, il mènera de front une carrière de soliste et de chef d'orchestre, dont le rayonnement occultera toujours, et à son grand regret, son activité de créateur. Compositeur dans l'âme, Enesco écrit depuis son plus jeune âge, comme en témoigne la couverture d'un de ses premiers manuscrits, intitulé « *La "Terre roumaine", opéra pour piano et violon, par Georges Enesco, compositeur roumain, âgé de cinq ans et quart* ». En février 1898 – il n'a pas encore dix-sept ans – il obtient la reconnaissance de la critique et du public parisiens lors de la création du *Poème roumain op. 1* par l'Orchestre des Concerts Colonne. Massenet, puis Fauré le considèrent comme l'un de leurs meilleurs étudiants, et André Gédalge, son professeur de contrepoint et le dédicataire de l'Octuor, estime en 1923 que, de tous ceux qui ont suivi ses cours, Enesco est « *le seul qui ait vraiment des idées et du souffle* ». Héritier du post-romantisme allemand, formé à l'Ecole française, doué d'une mémoire prodigieuse qui lui permettait de reproduire tout ce qu'il venait d'entendre, Enesco réussit le pari d'enraciner sa musique dans le terreau de la musique populaire qui l'a accompagné durant son enfance. Impressionniste, modale, pas atonale, recourant au quart de ton avant l'heure, la musique d'Enesco est inclassable. L'écriture violonistique s'inspire de la voix et la rend partout présente, avec notamment des *glissandi* et des *portamenti* calqués sur le chant, comparables selon Yehudi Menuhin, qui fut l'élève d'Enesco, à « *une espèce de sanglot* ».

Dans *Georges Enesco et l'âme roumaine*, paru en 1999, Anne Penesco évoque l'Octuor, composé en 1900 : « *L'Octuor à cordes est une œuvre en une seule partie, d'une luxuriance thématique et d'un souffle extraordinaires. Il comprend une dizaine de thèmes différents, parfois apparentés. L'invention mélodique, d'une exceptionnelle richesse, compose un vaste ensemble d'« affetti », où la grâce le dispute à la douleur. Cette mélodie qu'on pourrait qualifier d'infinie, ondoyant en de subtiles variations de tempi et de nuances, est amplifiée par un très beau travail contrapuntique* ».

Le 1^{er} « mouvement » de l'Octuor, *Très modéré*, en est l'exposition ; *Très fougueux* (un Scherzo), le développement du premier thème ; *Lentement*, plus lyrique, celui du deuxième thème, glissant progressivement vers *Moins vite, animé, mouvement de valse bien rythmée*, qui propose une réexposition libre de tout le matériau utilisé.

L'Octuor op. 7 fut créé à Paris en 1909 par le Quatuor Chailley et le Quatuor Geloso.

Ce concert est le dernier de la saison 2018-2019.

Le comité « Pour l'Art » vous remercie de votre fidélité, vous souhaite un bel été et se réjouit de vous retrouver lors de la saison 2019-2020, dont vous trouverez le programme à l'entrée de la salle et sur notre site Internet.

Avec le soutien de :

